

Yann Marussich bouge pour les victimes des mines au Mozambique

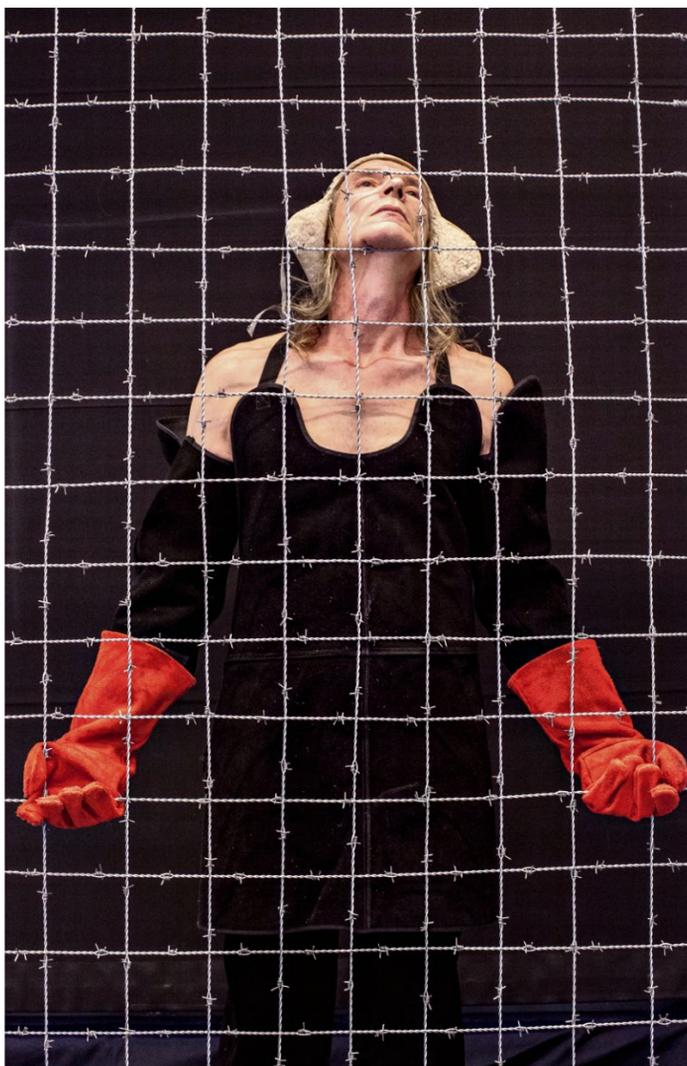
GENÈVE Le performeur de l'immobilité se transforme, à La Comédie, en clown errant dans «Corps manquant». Ce travail est le fruit d'une longue collaboration avec des personnes amputées pendant et après la guerre civile

MARIE-PIERRE GENECAND

«La guerre est une maladie de l'homme». «Sous le sable, les barbelés». «Parfois, traverser une frontière, c'est traverser sa propre peau». Depuis 2001, Yann Marussich a choisi l'immobilité et la mise en danger pour exprimer les blessures du monde. Qu'il plonge son corps dans une baignoire de verre, ses jambes dans du béton brûlant, qu'il se laisse parcourir par des fourmis ou des vers de terre, qu'il se fasse encore treuiller au sol par une machine (de torture) le saisissant au cou, le performeur genevois frappe par la puissance de sa présence et de sa résistance.

A la fin de la proposition, il se couche bel et bien, presque dénudé, sur un lit de barbelés en signe de solidarité avec les victimes d'amputations

Avec *Corps manquant*, l'ex-danseur raconte une autre histoire. A la fin de la proposition, il se couche bel et bien, presque dénudé, sur un lit de barbelés en signe de solidarité avec les victimes d'amputations au Mozambique. Mais avant, sortant de sa sacro-sainte immobilité, le danseur se transforme en clown errant qui, à travers plusieurs indices – les billes métalliques contenues dans les mines qu'il retient dans sa bouche, les gants rouges pour les membres ensanglantés, le pas lourd pour les



Performance «Corps manquant», Yann Marussich. (SARAH MAITROT)

difficultés de mobilité –, convoque les blessés des victimes de la guerre civile.

Un pour trois

Au départ, la performance devait inclure trois interprètes. La chanteuse Cristina Souane et Helena Tevete Numaio, une jeune femme amputée des deux jambes rencontrée lors des laboratoires que Yann

Marussich anime depuis trois ans au Mozambique avec le précieux concours de Chimène Costa. Malheureusement, pour des raisons administratives liées à la délivrance de papiers, les deux artistes africaines n'ont pas pu venir répéter en Suisse et, en deux mois, Yann Marussich a dû reconfigurer la proposition en solitaire. Demeure toutefois, en ouverture, une séquence vidéo où

l'on voit Helena Tevete Numaio sortir de la mer et marcher sur son tronc en direction de la caméra. Voilà peut-être pourquoi on éprouve une certaine frustration face à *Corps manquant*. D'un côté, on apprécie le côté beckettien de ce clown perdu dans un paysage désolé, émaillé des drapeaux aux mâts cassés, de jambes de mannequins plantées dans des sacs à commission et de rouleaux de fils barbelés qui fouettent l'espace. De l'autre, en retournant à la théâtralisation, le performeur n'échappe pas totalement à l'anecdotique et peine à égaler la puissance de ses précédentes performances.

Pas très grave, au fond. Car ce qui importe le plus, réalise-t-on lors de la rencontre public-artistes qui accueille Helena Tevete Numaio et Cristina Souane, c'est le capital de confiance et d'estime de soi que les *workshops* menés par Yann Marussich ont apporté aux six participants amputés. Des reconquêtes dont témoignent les performances filmées et présentées ce soir à 18h30 à La Comédie – à ne pas manquer!, assure Virginie Keller, ex-chef du Service des affaires culturelles de la Ville de Genève.

Témoignent également de cette reconquête les gravures exposées dans le foyer, à commencer par les dessins très expressifs d'Ernesto Costa, boxeur de son état, qui a perdu une jambe sur une mine antipersonnel. Inscrite au programme d'*Out of the Box*, biennale des Arts inclusifs, la performance n'est finalement qu'une seule pièce d'un échiquier à plusieurs entrées. Le projet compte encore une discussion sur le handicap avec des spécialistes. Ainsi qu'un laboratoire ouvert à toute personne amputée, comprenant un travail de yoga/Qi Gong/danse, un travail du corps à travers des improvisations guidées et une recherche picturale sur l'autoportrait. Aux côtés de Yann Marussich, les plasticiennes et art-thérapeute Pilar Grau et Lorédane Straschnov animeront cet atelier qui aura lieu aujourd'hui et demain à La Comédie de Genève et n'est pas encore complet. ■

Corps manquant, La Comédie de Genève, jusqu'au 22 mai, pour la performance. Jusqu'au 25 mai pour les activités annexes.

JJ ne veut plus d'Israël à l'Eurovision

POLÉMIQUE Le vainqueur autrichien du dernier concours donnait un entretien à «El País»

AFP

Le jeune artiste autrichien JJ, vainqueur de l'Eurovision 2025, a regretté la participation d'Israël au concours malgré l'offensive meurtrière menée à Gaza, espérant qu'il en serait exclu en 2026, dans un entretien publié hier par *El País*.

«Il est très décevant de voir qu'Israël continue de participer au concours», a déclaré le jeune homme de 24 ans au quotidien espagnol.

«J'aimerais que l'an prochain, l'Eurovision se déroule à Vienne sans Israël. Mais la balle est dans le camp» de l'organisateur, l'Union européenne de radio-télévision (UER), a-t-il rappelé. «Nous, les artistes, nous ne pouvons que nous exprimer sur le sujet.»

Survivante du 7-October

Johannes Pietsch, alias JJ, a également appelé à «une plus grande transparence» concernant le vote du public, qui a propulsé samedi à la deuxième place la chanteuse israélienne et survivante de l'attaque sanglante du 7 octobre 2023, Yuval Raphael.

Elle s'était cachée sous un tas de cadavres, feignant d'être morte, tandis que des hommes armés du mouvement islamiste palestinien Hamas massacraient plusieurs centaines de festivaliers sur les lieux d'une fête techno dans le sud d'Israël.

Ce jour-là, le Hamas a tué 1218 personnes en Israël, en majorité des civils, selon un décompte de l'AFP basé sur des données officielles.

Les propos de JJ ont fait des vagues en Autriche, l'un des plus fidèles soutiens d'Israël en Europe: le chanteur s'est dit, via sa maison de disques Warner, «désolé si ses déclarations avaient été mal interprétées», tandis que la télévision publique ORF s'est distancée de propos «reflétant une opinion personnelle», selon l'agence APA. ■

Marionnettes à l'honneur

GENÈVE Un castelet punk et futuriste, des boîtes magiques ou encore une master class. D'aujourd'hui à dimanche, le Théâtre des Marionnettes ouvre large ses portes

Elle peut être de glace, de tissus, d'ombre ou de papier. Avec ou sans fils, avec ou sans manipulateur. La marionnette ne se refuse rien et permet l'expression de nos désirs les plus enfouis. Vous en doutez? Rendez-vous ce week-end au Théâtre des Marionnettes de Genève pour trois jours de programmation gratuite qui marqueront la fin de la saison. Au menu, des sketches futuristes «aussi drôles que dérangeants», des formes courtes qui explorent tous les possibles marionnettiques, des mini-spectacles à découvrir en solo dans des boîtes magiques d'inspiration latino et une master class ouverte à toutes et tous, dès 14 ans. Pour découvrir ces pépites qui se produiront intra-muros ou dans le préau de l'école d'à côté, il suffit de réserver des billets (gratuits, donc) sur le site du théâtre ou par téléphone ainsi qu'au guichet d'accueil, une heure avant chaque spectacle.

On dit d'elle que son humour est dévastateur et sa plume, ravageuse. Pas étonnant que Gwendoline Soublin ait décidé de renouer avec la tradition du Guignol, personnage qui, à ses origines, était résolument punk et provocateur. Dans *Castelet Is Not Dead*, l'autrice associée à la metteuse en scène Emilie Flacher imagine trois sketches visionnaires et cauchemardesques. Dans *Les Supersolutions d'Elon*, on verra comment «Elon Superbright a toujours un produit à nous vendre». *Grève organique* évoquera la fin du théâtre vivant avec «des marionnettes pilotées par l'IA». Enfin, dans *Tout le monde a droit au bonheur*, un robot de compagnie appelé Poto tentera l'impossible pour rendre tout le monde heureux... Ce castelet drôle et trash sévira du vendredi au dimanche dans le préau de l'Ecole Hugo-de-Senger à destination de tout public, dès 9 ans.

L'intérieur du théâtre sera lui réservé à trois cabarets en chantier, soit trois courtes formes issues du laboratoire artistique du TMG. Emilie Bender et Elise Merrien proposeront *Le Souffle*

des pierres, un «théâtre d'objets empreint de magie nouvelle». Ou comment deux femmes réveillent, par leurs gestes, la mémoire enfouie d'une grotte oubliée. Dans *Printemps lutin*, qui recourt à la technique de la marionnette sac, Sarah Frund, Yan Juillerat et Guillaume Pidancet parieront sur la renaissance des éléments naturels au cœur d'une décharge de plastique, tandis que dans *Le Crocodile de Pan*, des marionnettes de table, Joël Hefti et son équipe actualiseront la fable de Peter Pan, avec une Wendy, désormais adulte et chirurgienne, qui revient sur sa promesse de ne jamais grandir.

A ne pas manquer, enfin, la master class ouverte à tous que donneront de concert Isabelle Matter, directrice du TMG et Jerjes Abu Jaber, marionnettiste palestinien, le samedi 24 mai, de 13h30 à 16h30. De la Cisjordanie à la Colombie, «la marionnette permet de traverser des territoires, réparer des traumas et partager des vécus», assurent les deux artistes. ■ M-P.G.

Week-end de clôture, du 23 au 25 mai, Théâtre des Marionnettes de Genève, réservations conseillées.

PUBLICITÉ

CHÂTEAU DE COPPET

DIMANCHE 25 MAI DÈS 11H

LES MUSICALES DE COPPET

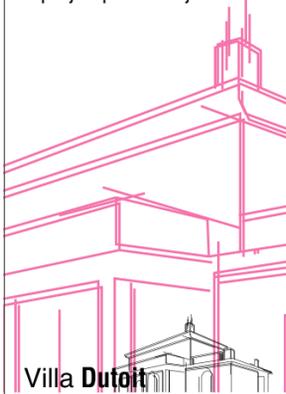
6 CONCERTS

SCHUBERT AU CHÂTEAU

Billetterie www.monbillet.ch Infos www.musicales-coppet.com tél. 079 395 86 41

AGRAM

expo jusqu'au 1er juin



Villa Dutoit

Chemin Gilbert-Trolliet 5
1209 Petit-Saconnex, Genève
www.villadutoit.ch